

*« Je suis à peine un souffle du vent
Un imperceptible bruissement dans le dos,
Nul ne me voit, tous craignent ceux de mon sang,
Le fil de ma dague goûtera bientôt ta peau.*

*Je suis à peine une larme de sang
Perlant de ces yeux indigo
Nul ne sait quels sont mes tourments,
Sans doute mort je serai bientôt.*

*Je suis le poison qui s'immisce
Déjà dans tes veines je coule,
Mes yeux emplis de malice,
Lèchent ta jugulaire au milieu de la foule.*

*J'ai renié ma mère et le calice,
Ne voulant me fondre dans le moule,
A jamais de ma vie j'ai banni le vice,
Préférant me laisser bercer par la houle.*

*En vérité je te le dis,
Ne crois pas ma race maudite,
Fourbes jusqu'au bout nous resterons ?
Et ton cœur délicatement dégusterons.*

*En vérité je suis maudit
Je ne crois plus en la vie,
Où que j'aïlle c'est à reculons,
Finalement, je tourne en rond.*

*Oublie toute compassion,
Cela nous ne connaissons,
Prépare donc ton oraison,
Je t'emmène vers l'horizon.*

*Mère, te demanderais-je pardon,
De n'avoir su trouver le ton,
En t'offrant ces roses encore en bouton,
Pour t'ouvrir à de nouveaux horizons ?*

*Morts en sursis fermez les yeux,
Ne craignez point d'être un jour vieux,
Pour ma part, toujours serai heureux,
...*

*Aujourd'hui parmi les gueux,
Je ne serai jamais comme eux,
Une fois, aurais-je été malheureux,
...*

« Nulle phrase ne fut encore prononcée, quant à la fin de l'histoire, celle-ci fut gardée secrète. »

Extrait de « Confessions », Chapitre II « Entre chien et loup », Par Taliesin d'Ys l'Engloutie.